

Les défis de la transmission dans un monde complexe

Nouvelles problématiques
catéchétiques



Denis Villepelet



INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

Théologie à l'Université

Les défis de la transmission dans un monde complexe

Denis Villepelet

Les défis de la transmission dans un monde complexe

Nouvelles problématiques catéchétiques

Desclée de Brouwer

Collection « Théologie à l'Université »

La théologie s'exerce en bien des lieux et de multiples façons. L'accomplir à l'Université, c'est l'inscrire dans une exigence aussi ancienne que les universités elles-mêmes où, sans concession ni préjugé, se croisent et s'interpellent les savoirs. À une époque d'éclatement des croyances et des rationalités, cette exigence intellectuelle demeure d'actualité.

« Théologie à l'Université » publie des recherches menées au *Theologicum* - Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris.

Directeurs : Philippe Bordeyne et Henri-Jérôme Gagey

Comité éditorial : Emmanuel Durand, François-Marie Humann, Sophie Ramond et Katherine Shirk Lucas

THEOLOGICUM
FACULTÉ DE THÉOLOGIE & DE SCIENCES RELIGIEUSES

© Desclée de Brouwer, 2009
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06132-0
ISBN pdf : 9782220088068

Préface

*Jacques Audinet, professeur honoraire
à l'Institut catholique de Paris*

Transmettre. Pratique quotidienne, si simple apparemment. Parler, montrer, inviter, à travers les gestes et les paroles, passer ce qui fait le meilleur de l'existence, les savoir-vivre et les raisons de vivre. D'un être humain à un autre, d'une génération à l'autre, l'humanité ne pourrait survivre sans transmettre.

Transmettre, réalité complexe, difficile à saisir, plus difficile encore à comprendre, mettant en mouvement les aspects sans limites de l'humain. « Que se passe-t-il lorsque nous parlons ? », demandait saint Augustin. Et Thomas d'Aquin : « Un homme peut-il en enseigner un autre ou cela n'appartient-il qu'à Dieu ? » Indispensable, pourtant, de tenter de comprendre la complexité de la simple transmission. Et plus encore, urgent, dans nos sociétés où les schémas reçus sont, chaque jour, davantage bousculés. Plus celles-ci se voient prises dans un vertigineux progrès, plus elles se sentent vulnérables pour offrir aux générations à venir des raisons de vivre et des manières d'affronter l'existence.

C'est à ce point précis, où s'articulent la pratique et la pensée, que s'élabore la réflexion de Denis Villepelet. Il reprend à son compte l'ancienne question, mais la formule à nouveaux frais. Comment est-il possible de penser la façon dont s'opère, aujourd'hui, la transmission de ce qui constitue le meilleur de l'humain ? Il nomme d'entrée de jeu ce qui est en cause : « le croire ». Apparemment délité dans nos sociétés et cependant décisif, le

croire fait vivre. Il est souvent évoqué en termes archaïques ou désuets. Il touche pourtant de manière radicale aux enjeux de l'humanité. Impossible de ne pas s'interroger sur la manière dont, d'un être humain à un autre, d'une génération à une autre, se passe le flambeau de ce qui fait vivre l'humanité.

Mais il s'agit d'aborder la question en termes contemporains, c'est-à-dire avec les instruments de pensée et les outils de connaissance que l'époque met à notre disposition. Durant des siècles, jusqu'aujourd'hui pratiquement, les choses semblaient aller de soi. Le transmettre s'épuisait dans le simple fait d'enseigner. Le « comment » l'emporte alors sur le « pourquoi », la mise en œuvre de l'opération pédagogique prime la réflexion sur les fondements de celle-ci. Pourtant l'interrogation demeure : « Qu'est-ce donc que transmettre ? » Plus que jamais, dans la rapidité et la violence des changements actuels, il vaut la peine de prendre le temps de l'explorer. Impossible de continuer à l'aveuglette comme si les choses allaient de soi. Impossible de s'inscrire dans les mêmes routines des méthodes soi-disant éprouvées, alors que chaque jour en montre davantage l'inanité. De prétendre justifier, au XXI^e siècle, des pratiques, par des théories du Moyen Âge ou du XVI^e siècle. Car l'écart apparaît chaque jour grandissant entre les intentions et les visions d'un autre âge et la mobilité du terrain. L'invention s'avère plus que jamais nécessaire.

L'intérêt du texte qu'on va lire est qu'il aborde ces questions sans biaiser. L'auteur le fait dans le domaine qui est le sien, celui d'un praticien de la formation autant profane que religieuse. Il le fait avec les outils qui sont les siens, ceux d'un philosophe doublé d'un théologien. Du coup, les perspectives qu'il nous présente, dépaysent et donnent une ampleur neuve aux questions de pédagogie et de catéchèse. Celle-ci, la catéchèse, s'inscrit en effet dans le champ du transmettre. Sa visée est le transmettre du croire chrétien. Elle apparaît alors comme un lieu de convergence, autant des questions concernant la tradition de la foi que des questions concernant les sociétés d'aujourd'hui. Or la catéchèse a été et

demeure l'un des domaines privilégiés de l'action et de la réflexion de Denis Villepelet. Directeur, pendant douze ans, de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique, il s'est trouvé quotidiennement confronté aux interrogations d'un domaine en pleine évolution. De nombreux articles et de multiples interventions ont jalonné son parcours. Le travail qu'il présente s'en fait l'écho. Non pas de manière anecdotique, en décrivant en détail les aléas de sa quête, mais en traçant vigoureusement l'itinéraire de sa recherche. Au départ, comment comprendre la crise contemporaine, et l'analyser avec les outils contemporains ? Ensuite, quelle place peut y tenir le croire chrétien, la tradition de la foi ? Enfin, à quel type d'action cela peut-il conduire ? Tels sont les moments de l'itinéraire qu'il nous présente.

Comment comprendre la crise contemporaine ? Le concept de « crise » paraît particulièrement adéquat pour se saisir de la situation présente. Nos sociétés font face à de multiples crises partielles dans différents domaines, pédagogiques, sociaux, politiques ou religieux, mais celles-ci renvoient à une crise fondamentale. Crise de l'humain, qui est mise en cause d'une certaine conception de l'être humain, de son être au monde et des liens qui le relient aux autres et au cosmos. La crise se manifeste dans des champs particuliers, mais elle atteint l'être humain dans la totalité de son être et de ses raisons d'exister. Poser un tel diagnostic invite, au-delà des aspects immédiats d'organisation ou de pédagogie, à s'interroger sur qui est au fondement de la dite crise : les rapports des individus au temps, à l'espace, au langage, aux autres, se sont radicalement transformés. Une nouvelle grammaire symbolique de l'existence émerge qui permet de resituer et le sujet, et la société, mais aussi le christianisme.

Car le christianisme fait partie de la crise. Affirmation décisive, le christianisme n'est pas étranger ni extérieur à la crise. Il en est partie prenante. À la fois comme la subissant, dans la mise en cause de ses formes, mais aussi comme y réagissant : par rapport à cette quête de soi, le christianisme n'est pas sans ressource... Impossible

donc de s'interroger sur le transmettre en général, et particulièrement sur la tradition des choses de la foi, sans non seulement les éclairer, mais les situer dans la manière dont aujourd'hui l'aventure chrétienne, dans ses multiples modes d'expression, fait partie de la société contemporaine. Elle entre dans le jeu complexe des relations en mouvement qui constituent la crise et de la recherche d'équilibre de celle-ci.

Car qui dit « crise » dit équilibre, mais équilibre « critique », c'est-à-dire sans cesse remis en question. Dans son acception la plus antique, la crise est le moment de résolution d'un processus, en l'occurrence, celui de la maladie selon Hippocrate. Rupture dans une continuité qui permet une nouvelle émergence. La crise n'est donc pas un moment de déchéance, de dissolution, mais au contraire la chance d'une reprise et d'un nouveau commencement. La recomposition d'un nouvel équilibre à partir de la dislocation des anciennes assurances. Philosophe, Denis Villepelet n'a pas de difficulté à argumenter un tel point. D'une double manière. Par la mise en cause des anciennes conceptualisations et l'élaboration de nouveaux outils. Les anciennes conceptualisations se révèlent en effet inadéquates pour penser la situation actuelle. C'est le cas de la notion de « progrès », vue comme linéaire ou encore, dans le domaine religieux, de concepts comme ceux de « déchristianisation » ou de « société sécularisée ». Autant de catégories de pensée qui furent, sans doute, utiles, mais qui se révèlent inadéquates dans la conjoncture contemporaine. Car la crise n'est pas seulement celle des relations et des situations, mais bien celle des instruments de pensée destinés à l'appréhender. Elle est la mise en cause d'un certain type de rationalité, tel qu'il est issu de la modernité. Elle invite à réélaborer les outils conceptuels dont nous avons hérité et à en élaborer de nouveaux.

C'est le cas avec le concept de « complexité », pièce maîtresse de l'analyse de Denis Villepelet. Un tel concept est né dans l'univers des sciences mathématiques et des sciences physiques et sociales. Il devient l'instrument privilégié de la connaissance

scientifique contemporaine et l'outil par lequel l'être humain tente aujourd'hui de se connaître et de rendre compte de ce qu'il est. Il permet d'abandonner les perspectives d'une rationalité binaire qui ne pouvait penser le réel qu'en termes d'exclusion et il offre les instruments pour penser celui-ci en termes de relations. C'est la fin des pensées englobantes de la totalité, d'une rationalité enclose dans ses mécanismes et du solipsisme du sujet. S'y substitue la conception d'une rationalité critique, dialogique et communicationnelle. En un bref chapitre, particulièrement riche et argumenté, l'auteur propose un point de vue et des instruments de pensée qui correspondent au considérable bouleversement des savoirs contemporains et se révèlent particulièrement aptes à penser le transmettre dans nos sociétés.

Dès lors, le christianisme lui-même, l'agir de l'Église et des communautés chrétiennes, la catéchèse et la pastorale, sont à penser en termes de complexité, c'est-à-dire en termes de catégories relationnelles et systémiques. Il s'agit donc d'un double déplacement. Anthropologique, en ce qu'il élabore les catégories du « complexe » et du « systémique » pour se saisir de l'identité et de l'agir de l'être humain contemporain. Et théologique en ce qu'un tel déplacement conduit la pensée théologique à penser à nouveaux frais la chose chrétienne dans le monde contemporain. L'affirmation d'un Dieu fait homme le rend partie prenante du destin même de l'humanité. L'initiative de Dieu, dans la révélation, rejoint l'humanité dans son destin radical, à la racine même de l'advenir humain. C'est le mouvement même de l'Incarnation.

Une telle perspective, radicalement contemporaine, constitue un renversement par rapport aux manières habituelles de voir. Elle rejoint la grande tradition, notamment la tradition patristique, celle d'un Irénée, par exemple. L'époque moderne, pour de multiples raisons, aussi bien politiques qu'idéologiques a pensé le christianisme en opposition avec la société. De ce fait, s'est trouvé valorisé dans le langage et dans l'action son aspect d'extériorité par rapport aux sociétés modernes. Et une vision de l'action comme intervention

vers une extériorité, vers un monde qui lui serait étranger, ou sans rapport avec lui. Mais de telles dichotomies disjonctives conduisent à la paralysie. Il faut leur substituer un point de vue systémique et dialogique qui permet de tenir ensemble les divers éléments d'un système et de saisir leurs interactions. La relation du christianisme aux êtres humains est constitutive et fondamentale. Si, à certaines époques ils se sont opposés, c'est l'effet d'une pensée qui disjoint, classe et oppose. C'est aussi, notamment à l'époque moderne, l'effet de conflits institutionnels.

Cela vaut très précisément du transmettre des choses de la foi. Il s'agit en effet de s'interroger sur l'acte de foi et le discours qui l'accompagne, la catéchèse, dans de telles perspectives. Comment fonder la position du « croire » dans l'ensemble complexe que constitue la saisie que l'être humain se donne de lui-même. Impossible de s'en tenir aux anciens discours. Impossible non plus de les délaissier puisqu'ils sont porteurs, dans leurs propres catégories, de la tradition de la foi. C'est le cas par exemple des catégories traditionnelles de l'acte de foi, distinguant la *fides qua* et la *fides quae*. Aussi, la question de la vérité, liée dans la tradition chrétienne à celle de l'ontologie. Suivant Levinas et Derrida, Denis Villepelet conduit son lecteur vers une approche neuve de ce qu'il appelle le « paradoxe anthropologique du croire ». Dans de très belles pages, il inscrit et conceptualise en termes de « complexité relationnelle », ce que porte l'acte de croire, à partir du texte du sacrifice d'Abraham, analysé par Derrida et à partir du concept d'éthique chez Levinas. Éthique du sujet « responsable » jusqu'à « mourir pour l'autre ». L'acte de croire est donc un acte relationnel, responsable et qui ouvre sur l'autre infini. La figure du Christ y prend place et Denis Villepelet nous offre des pages magnifiques sur le « procès de Jésus », procès de l'humanité.

À partir de là, s'ouvre la possibilité d'un discours théologique articulé avec les pratiques chrétiennes. Dépasant une conception purement instrumentale ou polémique de la théologie en lien avec les pratiques, débordant en quelque sorte la dichotomie, qui trop

souvent a prévalu, par laquelle la théologie venait, de l'extérieur et dans son propre discours, déterminer et juger des pratiques, il élabore une nouvelle saisie du rapport entre la pensée du dessein de Dieu, théologie, et la mise en œuvre de la vie croyante, pratiques. L'harmonie préétablie ou supposée entre l'une et l'autre a perdu sa pertinence. Dans le tissu des pratiques qui constitue l'existence des humains et des croyants de ce temps, l'acte de croire, acte éminemment relationnel et ouvert à l'autre, vient tisser ses propres mailles, c'est-à-dire prendre place, telle une pratique fondant et signifiant le salut de l'humanité.

Dès lors, il est possible de penser la transmission des choses de la foi. La dernière partie du travail de Denis Villepelet y est consacrée. Il reprend le concept contemporain de « paradigme » qui lui permet de rendre compte de la complexité des multiples formes de l'action pédagogique. Il en décrit les éléments et en montre les articulations possibles dans les pratiques contemporaines. Le croire intervient au sein de ces pratiques et permet d'en manifester la portée et la fécondité. Les différents aspects du croire, c'est-à-dire la manière dont le croire est conçu, à la fois comme mouvement d'adhésion (*fides qua*) et contenu de connaissance (*fides quae*), et le rapport de l'un à l'autre, s'inscrivent dans des mises en œuvre pédagogiques diverses. Le croire devient ainsi principe de discernement de la pédagogie et plus largement de l'action.

À partir de là il devient possible, à l'aide des instruments qu'élabore l'auteur, de mettre au jour différentes conceptions de l'action catéchétique. Il est même possible de les repérer dans le temps, moins en en faisant l'histoire, qu'en montrant comment les différents aspects de la foi ont été mis en œuvre à travers différentes pédagogies. On peut ainsi comprendre, par exemple, comment le moment de la catéchisation classique, qui correspond à l'époque moderne du XVI^e au XX^e siècle, a eu pour propos dominant de transmettre, par la compréhension et l'explication d'un petit livre appelé catéchisme, un discours dont la validité était

sa conformité avec le discours reçu. Il reposait sur un double postulat, en premier une société homogène telle qu'on pouvait l'imaginer à l'aube de la modernité, et d'autre part le fait que l'accès à la vérité était avant tout un acte d'enseignement d'une doctrine qui demande exposition et compréhension. Ce premier paradigme constitue une couche archaïque de nos sociétés, dans le domaine religieux mais aussi dans le domaine profane. Nombre de concepts, de manières de penser et d'agir en subsistent, diffuses dans le sous-sol de nos sociétés.

Aussi un tel paradigme n'est-il plus tenable comme paradigme unique, c'est-à-dire englobant et hégémonique. Tout au long du ^{XX}^e siècle la recherche catéchétique s'est employée à faire face aux difficultés nouvelles qui apparaissaient, mais aussi à utiliser les outils nouveaux qui se présentaient, ceux des pédagogies nouvelles et des sciences de l'homme et de la société. Le centre de l'action n'est plus alors l'enseignement d'un donné, mais bien le sujet et ses capacités. La catéchèse se définit alors comme la transmission d'un message. La pédagogie privilégie les techniques d'apprentissage en vue de la maturation du sujet. Mais l'analyse que propose l'auteur met le doigt sur les difficultés rencontrées. En premier l'évolution rapide de nos sociétés vers une diversité de plus en plus grande qui fait qu'il est de moins en moins possible de proposer une manière unique de faire, et d'autre part la nécessité d'une réélaboration de la référence croyante qui se doit de réaffirmer ses présupposés.

Le troisième paradigme propose précisément d'assumer en face les difficultés qui surgissent, à savoir la diversité des situations et la diversité des modalités de la référence croyante. Denis Villepelet le fait en proposant plusieurs schémas possibles. Tous sont des schémas relationnels permettant de rendre compte de la complexité des relations possibles qui peuvent se nouer entre les multiples modes de connaître et d'exister et la tradition de la foi. À chaque situation, un travail, car il s'agit bien d'un travail, devra se faire d'interprétation et de discernement. Voie ouverte, ce troisième paradigme propose, non pas une méthode au sens

traditionnel du mot, ni même un modèle, au sens d'une procédure fixée, mais bien des critères de connaissance et d'action.

C'est pourquoi le mot qui le caractérise, plutôt que celui d'enseignement ou d'apprentissage, est celui d'initiation. Le mot implique deux choses : l'idée de cheminement et l'idée de seuil. C'est un mot de plus en plus utilisé dans les formations contemporaines. Aujourd'hui il est à distinguer des initiations antiques, telles les religions à mystère, dont il ne connote pas le caractère ésotérique, mais aussi son sens ethnologique correspondant à des structures sociales établies. Par contre, il désigne excellemment la progression du sujet dans la découverte d'un domaine qui, pour lui, est neuf, en même temps que les étapes repères qu'il trouvera sur son chemin. Il rejoint la tradition chrétienne du baptême et des sacrements d'initiation, lesquels incluaient un enseignement, une *didakè*, mais ne s'y réduisaient pas.

Sans doute est-ce l'un des points décisifs du travail de Denis Villepelet, resituer les exigences de la transmission dans le cadre de la pensée contemporaine. Sortir de la pensée classique où à partir d'un enseignement, le reste est supposé suivre, et la célébration et la vie. Or les itinéraires réels sont à la fois plus riches et plus complexes. La connaissance, l'action, l'appartenance s'y conjoignent. Et divers modes de connaissance, celles de la raison et du concept, certes, mais aussi celle du symbole et de la parabole. Et l'engagement dans les liens sociaux n'est pas seulement un fruit de la connaissance mais, bien souvent, il précède les raisons que l'on peut en donner. Si bien qu'enseignement, apprentissage, initiation peuvent coexister, voire se combiner, dans les multiples figures de l'action pédagogique. Les instruments proposés permettent d'en rendre compte et par là même de leur donner toute leur ampleur.

Travail d'un éducateur et d'un penseur, voici un ouvrage qui apporte du neuf. Sur la catéchèse sans doute. Mais au-delà. En effet, la catéchèse est dans nos sociétés l'un des lieux privilégiés de transmission de ce qu'on appelle, d'un mot trop court et inadéquat, les valeurs. Plus que les valeurs, il s'agit des raisons de

vivre, et des acquis de l'existence pour les humains, et en catéchèse, de la tradition chrétienne. Et plus largement de l'humanité, car les traditions religieuses sont le lieu où se condense, pour une part, le meilleur de ce que porte l'humanité.

L'ouvrage de Denis Villepelet s'adresse donc, au-delà des spécialistes de pédagogie religieuse, au-delà du domaine religieux lui-même, aux éducateurs, parents et enseignants soucieux de répondre à la question du transmettre d'une génération à l'autre de ce qui fait vivre l'humanité. C'est un ouvrage dont la lecture pourra parfois paraître exigeante. Les concepts nouveaux qu'il propose ne vont pas de soi. Mais il vaut la peine de suivre sa pensée. On y apprend beaucoup, notamment sur les manières contemporaines de penser le transmettre. Est-il possible de transmettre? Oui. Mais pas n'importe comment. On a là une vision, des critères et des perspectives d'action, élaborés et confrontés à l'expérience. Occasion suffisamment rare pour que l'on s'en réjouisse et lui souhaite bonne chance.

Introduction générale

Notre époque est indécise ; ses traits sont indistincts et son avenir brouillé. L'état de flottaison généralisée qui la caractérise n'est pas une malédiction, c'est plutôt sa marque de fabrique. Nos sociétés sont labyrinthiques, sans direction privilégiée et confrontées à des défis historiquement inédits. Si beaucoup d'individus vivent sans *pathos* extrême au cœur de cet « astre errant¹ » qui navigue entre « nuit et brouillard », la complexification croissante des problèmes culturels, économiques et politiques qui pèse sur eux leur paraît déconcertante. Les théories disponibles pour rendre compte de ce qui se passe sont plus ou moins obsolètes. On décrit beaucoup, on analyse peu.

Parmi ces défis, celui de la transmission s'impose comme un des plus cruciaux. Nous assistons en Occident à une véritable rupture de transmission qui touche au moins toutes les institutions éducatives de la société. Ainsi dans les familles, les écoles, les mouvements de jeunesse et même les clubs de sports, les processus d'autorité sont mis à mal. Cette rupture de transmission n'est pas d'abord due à l'inefficacité des moyens de transmettre mais à une mise en question radicale et profonde de la fécondité et de la légitimité de ce qui est transmis. Le savoir dispensé – connaissances, techniques, attitudes ou valeurs – doit faire ses preuves et rendre raison de sa pertinence pour vivre. Pourtant les membres d'une société n'adviennent à eux-mêmes que si celle-ci est en capacité de leur transmettre les richesses de son art de vivre et de sa culture.

1. « La terre, astre errant » est le titre qu'Edgar Morin donna à la chronique qu'il écrivit pour le journal *Le Monde* le mercredi 14 février 1990.

Bien sûr, la transmission ne s'opère jamais de manière automatique et l'acte de transmettre est un acte complexe. On ne peut la comparer à une course relais quatre fois cent mètres dans laquelle les coureurs se transmettent successivement un témoin en allant dans le même sens avec le même objectif et à la même vitesse. Dans le champ de l'éducation, la transmission est une négociation permanente entre les transmetteurs et ceux qui accueillent leur trésor. L'ainé et le néophyte vont rarement dans le même sens, ne courent jamais à la même vitesse et sont incapables de prévoir le moment propice où ils seront en mesure de se passer le témoin. Reconnaissons qu'il y a des dysfonctionnements dans la transmission et que ce jeu fait partie intégrante de l'acte de transmettre. Il n'empêche que l'amplification actuelle de ce phénomène de déphasage fait de la transmission une préoccupation majeure de nos sociétés.

Ce défi de la transmission touche de plein fouet l'Église catholique. Les sociétés occidentales, bien qu'historiquement et culturellement marquées par la tradition judéo-chrétienne, se sont sécularisées et détachées de leurs racines religieuses. Les Églises de ces pays rencontrent de sérieuses difficultés pour assurer le renouvellement du savoir-vivre chrétien. Nous ne pouvons plus supposer une réelle connivence de nos contemporains avec ce mystère chrétien de l'amour et sa puissance de renouvellement. La Bonne Nouvelle ne fait plus partie de l'entrepôt de la mémoire vive et n'anime plus l'horizon d'attente des êtres humains. Pour André Fossion, de l'Institut *Lumen Vitae* de Bruxelles, « l'ensemble des processus traditionnels de la communication de la foi, du moins dans la société occidentale, sont ébranlés et les efforts de la catéchèse contemporaine, malgré leur inventivité, paraissent à bien des égards dérisoires et bien souvent en porte-à-faux par rapport à ce qui advient dans les cultures nouvelles² ». Cette difficulté

2. FOSSION (André), *La catéchèse dans le champ de la communication*, Cerf, Paris, 1990, p. 321.

d'assurer le renouvellement des formes chrétiennes d'existence fragilise fortement l'institution catéchétique de l'Église.

Nous constatons aujourd'hui en France, une explosion des formes et des pratiques catéchétiques. Autant le catéchisme d'autrefois paraissait unifié, homogénéisé, identifiable et contrôlable, autant les formes contemporaines paraissent éclatées, diversifiées et parcellisées. Cette diversification est à la fois un effet de la rupture de transmission et un signe des efforts entrepris par l'Église pour y faire face. Cette catéchèse touche plus ou moins tous les âges. Les itinéraires qu'elle propose, les documents qu'elle utilise, les méthodes qu'elle promeut sont multiples et composites. Tout s'y trouve, le même et son contraire. C'est dans le champ de la catéchèse d'adultes qu'on reconnaîtra le mieux cet éclatement des formes catéchétiques plus diversifiées et souples, moins hiérarchisées que celle des enfants. Cette catéchèse n'est pas considérée comme un en-soi confié à des spécialistes mais comme une composante de toute formation chrétienne animée par des mouvements ou des services, des paroisses ou des doyennés. Lors du colloque international que l'ISPC a organisé à Paris sur cette catéchèse des adultes en février 2005³, un forum d'expériences permit de prendre la mesure de cette diversité incompressible. Ainsi, parmi les stands de présentation, les participants pouvaient s'intéresser au parcours « Recommencements » proposé par la province apostolique de Cambrai. Par le chemin d'une relecture, tricotée entre l'expérience des personnes, celle du peuple de Dieu telle que la Bible la rapporte et celle de la communauté chrétienne, cette catéchèse favorise une « construction de soi » en « dérouillant les postures croyantes ». Elle s'effectue dans des groupes de proximité marqués par la diversité des personnes. Après Cambrai, les visiteurs pouvaient poursuivre par le stand de « L'école de la

3. L'ISPC est l'Institut supérieur de pastorale catéchétique de la faculté de théologie et sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris. L'auteur de ce livre en a été le directeur de 1996 à 2007.

Parole » du diocèse de Vérone en Italie. Pour cette école il s'agit de « s'approcher de manière correcte et continue de la Sainte Écriture » pour que les catéchisés « conjuguent de manière plus vive leur vie avec la Parole de Dieu ». Dans ces groupes on partage l'Écriture, un exégète l'explique puis on la fait résonner dans la vie.

À Lyon et à Annecy, sous l'impulsion du théologien Henri Bourgeois, se sont mis en place des petits groupes dont le but est « de revisiter la foi chrétienne ». Ces rencontres s'adressent à des chrétiens baptisés qui, pour une raison ou pour une autre, se sont éloignés de l'Église et qui, à l'occasion d'une épreuve, d'un bouleversement ou d'un décès, ont le désir de creuser la question de la foi. Il s'agit de reconnaître la personne pour ce qu'elle vit et de la considérer comme une vraie chrétienne même si elle recommence. Loin d'un discours établi, le but est cependant de permettre au groupe rassemblé de se tenir dans la vérité de cette foi qui fait vivre l'Église. C'est pourquoi une première série de rencontres, courte et dense, précise les bases de la foi tout en favorisant la lecture spontanée et continue de l'histoire de chacun. Citons encore le stand des cours Alpha, nés dans une paroisse anglicane de Londres, de facture œcuménique puisque le même cours peut être proféré dans les Églises et confessions chrétiennes différentes. Ces cours s'adressent à toute personne intéressée par la foi chrétienne. Ils favorisent dans la même soirée la convivialité et l'ambiance fraternelle par le partage d'un repas, la présentation de la Bonne Nouvelle (sans atténuer le côté ardu de la croix et des chemins de guérison) par un exposé magistral et un échange qui sollicite un premier pas dans la foi. Enfin, évoquons le parcours « Mess'Age » qui s'appuie sur la création d'un artiste qui témoigne d'une action biblique. Ce témoignage artistique s'adresse à toute la personne sans séparer les sphères affective et rationnelle. La projection d'une séquence audiovisuelle de l'œuvre évoquée permet aux adultes de se décentrer pour se tourner vers une histoire qui vient de plus loin. L'action biblique mise en scène dans l'œuvre fait ensuite l'objet d'une exposition didactique à multiples

entrées: exégétique, théologique, historique et philosophique. Pour « Mess'Age », la foi ne se divise pas en chapitres ou en tranches: elle a un aspect global qu'il faut toujours préserver. Après l'exposé, on revoit l'œuvre pour prendre en compte les déplacements qui se sont opérés.

Cet éclatement hors des chemins bien délimités et ce foisonnement d'essais inchoatifs qui correspond bien à « la situation de pluralisme et de complexité⁴ » du monde contemporain, sont signe de vitalité. Cette situation oblige à rejoindre les personnes là où elles en sont et à privilégier des chemins personnalisés et flexibles. Les pratiques catéchétiques se transforment parce que les manières de vivre la foi sont en train de changer. En effet, des femmes et des hommes, des jeunes et des moins jeunes, plongés sans déréliction dans ce monde contemporain en pleine mutation se réfèrent, à leur manière, à Jésus Christ ou expriment le désir de le connaître. Leur attitude fondamentale devant la foi chrétienne oriente de façon structurelle l'acte qui consiste à leur faire découvrir ou approfondir le trésor de cette foi. Il faut presque inventer une proposition catéchétique particulière pour chaque individu qui prenne en compte la singularité de son parcours. La catéchèse devient quelque chose de moins massif et frontal mais de plus diffus et capillaire. Elle a plus pour fonction d'accompagner fraternellement une personne dans sa découverte ou sa redécouverte du Christ ou dans son approfondissement de la foi chrétienne que de transmettre frontalement un catéchisme valant sous toute latitude.

À côté de cette diversité des formes catéchétiques très personnalisées, il faut noter aussi le succès sensible des grands rassemblements, des temps forts ou des pèlerinages. Dans les sanctuaires dédiés à Marie en France, quarante millions de personnes passent chaque année. Si les petits groupes réguliers – groupes de partage, équipes de révision de vie, groupes de prière – attirent moins que

4. Directoire général pour la catéchèse (DGC), Congrégation pour le clergé, Rome, 1997, paragraphe 193.

dans les temps bénis des années d'après-guerre, les grands rassemblements et temps forts sont en vogue. Paris, Rome, Toronto, Taizé, Lourdes, Compostelle, Paray-le-Monial sont autant de noms parmi bien d'autres qui marquent la mémoire de celles et ceux qui y sont passés pour y vivre un temps fort ecclésial. On reproche à ces temps de forte intensité leur aspect instantané et éphémère et pourtant beaucoup expriment y avoir vécu ou y vivre une expérience de foi qui les nourrit pour longtemps. Au cœur de certains de ces grands rassemblements (comme les Journées mondiales de la jeunesse) qui permirent aux jeunes de « rencontrer une Église plus large [...] moins déconnectée, moins décalée, moins inadaptée à la modernité », les catéchèses prirent une place importante. Les jeunes présents disent y avoir partagé des moments de forte intensité qui favorisèrent une rencontre personnelle avec le Christ et les aidèrent à se structurer et à s'orienter. Les catéchèses furent vécues non comme des lieux d'enseignement mais des lieux d'échange dans lesquels les catéchètes se situèrent comme des témoins exigeants, invitant les jeunes à dire oui à Dieu. Ils rendaient compte ainsi d'une Église qui fait grandir, qui aime, qui encourage, qui accompagne, qui soutient et qui écoute.

Nous avons dit ailleurs qu'à travers ces temps forts et ces grands rassemblements, il importait plus de ressentir et d'éprouver que de connaître et de réfléchir⁵. La quête spirituelle contemporaine est plus mystique qu'intellectuelle. Comment éprouver la présence réelle de Dieu, comment vivre dans la proximité de l'absolu, comment ressentir avec intensité ? Les mises en garde très contemporaines contre les possibles débordements de l'émotionnel, même si elles paraissent très justes, ne doivent pas conduire à sous-estimer le fait qu'aujourd'hui, le besoin d'absolu privilégie l'affectivité comme médiation. Le langage du corps est le plus adéquat pour vivre et éprouver cette proximité de Dieu et pour saisir la

5. Cf. VILLEPELET (Denis), *L'avenir de la catéchèse*, Les éditions de l'Atelier, Paris, 2003, p. 28-29.